

## Brooklyn Yiddish

De Joshua Z. Weinstein

Avec Menashe Lustig, Ruben Niborski, Yoel Weisshaus

USA – 25 octobre 2017 – 1h21

Sélectionné dans les festivals Sundance, Berlin,  
Deauville.

Jeudi 11 janvier 2018 18h30

Dimanche 14 janvier 19h00

Lundi 15 janvier 14h00

Mardi 16 janvier 20h00



Joshua Z. Weinstein (né en 1983) a fait l'école de cinéma de la Boston University. Il a commencé sa carrière dans le documentaire comme chef opérateur puis comme réalisateur avec un film tourné en Inde, *Flying on One Engine* (2008), *Drivers Wanted* (2012) sur des chauffeurs de taxi à New York, un film d'observation influencé par la méthode de Frederick Wiseman. *Brooklyn Yiddish* est son premier film de fiction.

Dans la scène d'ouverture de *Brooklyn Yiddish*, une foule d'anonymes avancent dans une rue bondée vers la caméra puis la traversent. Parmi eux surgit soudain un visage, puis un corps, auxquels la caméra s'attache et qu'elle commence à suivre dans la rue. Ce corps et ce visage appartiennent à Menashe, personnage extrait de la masse pour devenir le héros d'une fiction en partie inspirée de la vie même de son acteur, Menashe Lustig (le titre original du film est d'ailleurs Menashe). (...)

*Brooklyn Yiddish* s'inscrit ainsi dans une tradition néoréaliste qui a trouvé aussi son prolongement dans le cinéma américain indépendant des années 50-60 avec des figures comme Morris Engel et Ruth Orkin (*Le petit fugitif*), John Cassavetes et jusqu'à certains héritiers new-yorkais contemporains (Ira Sachs, Les Safdie). A savoir, un cinéma d'observation du quotidien, de description des personnages dans leur milieu, un cinéma ayant parfois recours à des acteurs non professionnels et à l'improvisation, et qui, tout en se focalisant sur des micro-événements en apparence banals, en révèle toute la complexité humaine et morale –« petits faits, analyse profonde » selon la maxime de Cesare Zavattini, le scénariste et théoricien du néoréalisme italien. Venant du documentaire et revendiquant également l'influence du cinéma direct, Joshua Z. Weinstein construit son film par l'observation fine d'un cadre géographique délimité, unique lieu de l'action, le quartier de Borough Park à Brooklyn. Très multiculturel, le quartier abrite notamment une grande communauté juive hassidique dont l'emploi de la langue yiddish, les rituels religieux, les fêtes et les commémorations forment le tissu du film, tout comme la mixité sociale si particulière du quartier (Menashe travaille dans une épicerie casher aux côtés d'employés latinos).

Contrairement à de nombreux films se focalisant sur le monde religieux ultra-orthodoxe qui, depuis *Kadosh* d'Amos Gitai (1999) portent un regard critique sur l'archaïsme et le conservatisme de ces communautés, *Brooklyn Yiddish*, réalisé par un cinéaste laïc, se distingue par un regard tendre sur l'ensemble des personnages. C'est une véritable vision de l'intérieur, grâce notamment à l'intimité qu'il crée avec Menashe, personnage tragicomique – maladroit, porté sur la boisson, mais qui fait de son mieux pour gagner la confiance de la communauté et récupérer la garde de son enfant. Renonçant à l'analyse psychologique, Weinstein privilégie intelligemment la description physique du personnage – son petit corps arrondi, son air d'ourson, sa manière hésitante de marcher en se balançant d'une jambe sur l'autre comme s'il faisait des pas de danse -, une corporéité qui en dit long sur la vulnérabilité du personnage.

Cette humanité donne au film, au-delà de sa spécificité culturelle, une dimension universelle, transformant ce « conte juif » en une fable morale souvent bouleversante. (...)

*Brooklyn Yiddish* se conclut de la même manière qu'il a commencé, mais en mouvement inverse, avec une caméra qui suit lentement les pas de Menashe dans les rues de Borough Park jusqu'à ce qu'il disparaisse parmi d'autres hassidiques qui, tout à coup, par la magie du film, ne paraissent plus aussi étrangers qu'on le croyait.

**Ariel Schweitzer, Les Cahiers du Cinéma.**

Juif non pratiquant, Joshua Z. Weinstein, réalisateur de documentaires pour lesquels il a beaucoup voyagé, voit dans le cinéma « *un moyen de comprendre ceux qui nous semblent étrangers* ». Tourner ce film lui apparaissait comme un outil de compréhension du microcosme hassidique et en son sein de Menashe qui a « *un point de vue singulier, unique et très particulier, car il ne se fonde pas totalement dans ce milieu* ».

Cette fiction, intitulée *Menashe* dans sa version originale, s'inspire largement de l'histoire de son interprète principal, Menashe Lustig. Après la mort de son épouse, celui-ci, qui n'a parlé anglais et n'est allé au cinéma qu'à l'âge adulte, s'est vu retirer la garde de son fils.

Modeste employé d'une épicerie, le Menashe du film est malmené par son patron, mais soutenu par ses deux collègues latinos, les seules personnes côtoyées en dehors de la microsociété ultra-orthodoxe où l'on ne parle que yiddish (...)

Entre père et fils, la tendre complicité vacille lorsque l'enfant, élevé depuis un an par un oncle très strict, s'émeut des pas de côté de Menashe, géant bonhomme et maladroit, jugé insuffisamment respectueux des horaires et des codes vestimentaires.

S'esquisse alors l'émouvant portrait, quelquefois drôle, d'un homme dont la situation singulière rejoint celle, plus universelle, des pères privés de leur progéniture. À aucun moment, un regard critique n'est porté sur la communauté hassidique dans laquelle le film nous plonge dans une immersion fascinante.

Plutôt qu'un mélodrame à l'intrigue serrée, Joshua Z. Weinstein, en auteur de documentaires, signe une lente et délicate chronique. Une difficile question la traverse : celle de la conciliation de l'appartenance à une société aux codes stricts et de l'amour paternel lorsqu'ils semblent entrer en collision.

Corinne Renou-Nativel, La Croix

À Borough Park, quartier juif orthodoxe de Brooklyn, à New York, Menashé travaille dans une épicerie, menant une vie modeste, solitaire et déphasée depuis la mort de sa femme. Il souhaiterait par-dessus tout récupérer la garde de son fils Ruben, chose que lui interdit la tradition hassidique avant qu'il ne soit remarié. Car Menashé apparaît comme une sorte de trublion au sein de la communauté : replet, étourdi, fauché, maladroit, il observe moins la lettre que l'esprit des lois religieuses. C'est toute une poésie qui s'attache à sa personne, celle d'une faillibilité profondément humaine et d'une soupape salutaire dans le respect des usages. Ce premier long-métrage de fiction du chef opérateur américain Joshua Z. Weinstein doit une grande part de son originalité à son immersion dans un milieu peu souvent montré au cinéma. De son expérience dans le documentaire, le réalisateur ramène une approche vissée à la réalité, avec un acteur principal, Menashé Lustig, jouant un rôle inspiré de sa propre vie. De même, le film se penche avec une attention toute descriptive sur les mœurs et les rites de la culture hassidique, tout en faisant du yiddish sa langue, où percent par moments quelques mots d'anglais.

Ce faisant, le film brode une belle réflexion sur la règle et l'usage, le respect et l'écart, l'appartenance et ses limites, qui débordent subtilement son seul ancrage. On lui sait gré de ne pas foncer tête baissée dans le scénario rebattu de l'individu se dressant contre la communauté, se gardant ainsi de toute forme de jugement préétabli ou d'interventionnisme. Au contraire, son récit ouvert aux quatre vents se laisse flotter au gré de l'instant, dans une suite de scènes simples, sans la moindre quête d'intensité dramatique. *Brooklyn Yiddish* a la modestie d'un regard esquissé, modestie qui est aussi sa limite, puisqu'elle ne lui permet pas de décoller vraiment. Il en tire néanmoins une légèreté et une douceur infiniment appréciables

Mathieu Macheret, Le Monde

<b>Prochaines séances :</b> rétrospective Henri-Georges Clouzot Jeudi 11 janvier, 21h Dimanche 14 janvier, 11h Lundi 15 janvier, 19h	<b>Court métrage :</b> Clumsy little acts of tenderness  Miia Tervo – Fiction – 8'56 Un père séparé se retrouve avec sa fille adolescente, à qui il veut prouver son amour, dans une aventure mémorable au supermarché
---	---

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)